

12. Témoigner de la foi, comme des enfants qui marchent sans peur dans la forêt obscure

par **Julián Carrón***

Saisissant avec acuité le défi historique devant lequel se trouve la foi, le cardinal Ratzinger disait en 1991 (le mur de Berlin était tombé à peine deux ans plus tôt) : « Que doit faire l'Église ou que doivent faire les Églises dans cette situation ? Je répondrais qu'elles doivent d'abord être réellement elles-mêmes. » Pour accomplir cette tâche, conclut-il, « L'Église doit être prête à souffrir, elle doit faire place au divin, non par le pouvoir mais par l'esprit, non par la force institutionnelle mais [attention !] par le témoignage, par l'amour, la vie, la souffrance et ainsi aider la société à trouver son identité morale. »¹ [...]

Don Giussani a été un père pour nous et continue à nous accompagner dans l'expérience toujours plus consciente d'une joie que nous ne pouvons pas garder pour nous et que nous voulons partager avec tous nos frères les hommes : « Témoigner de la foi est la mission de notre vie », nous dit-il. « En effet, le chrétien a un rôle spécifique dans la vie qui n'est pas d'exercer une certaine profession, mais la foi : témoigner de la foi, en témoigner à l'intérieur de sa condition de vie. Il y a la famille, il y a la profession, mais "la" mission est de témoigner de la foi. Voilà pourquoi nous avons été choisis. [...] De cette manière, nous exprimons notre personnalité non pas de prêtres, de moniales, d'ouvriers, de professionnels ou de pères de famille, mais de chrétiens, quelle que soit l'activité qui nous occupe : en affirmant que le salut est déjà présent et en le montrant, en le témoignant à tous. »²

Voilà donc l'attitude par laquelle le chrétien entre en rapport avec tout homme et avec toute chose : « Ce n'est que lorsqu'on est possédé entièrement par un amour [qui accomplit notre vie, qui nous fait expérimenter une plénitude], lorsque nous nous reconnaissons appartenant à l'amour du Christ, "débordant de paix", que nous sommes comme des enfants qui marchent sans peur dans la forêt obscure. L'avènement du Christ crée la culture nouvelle et donne naissance à la critique vraie. La valorisation du bien, petit ou grand, qui existe en »

* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* ».

» chaque chose conduit à créer une nouvelle civilisation, à aimer une nouvelle construction : ainsi naît une culture nouvelle, comme lien entre tous les fragments de bien que l'on trouve, dans une tension pour les valoriser et les actualiser. Le positif est souligné, malgré ses limites, et tout le reste est abandonné à la miséricorde du Père ».³

Y a-t-il quelque chose de plus libérateur et apaisant que cette humble certitude, source d'un regard positif envers tout et tous ?

¹ J. Ratzinger, *Un tournant pour l'Europe ? Diagnostics et pronostics sur la situation de l'Église et du Monde*, Flammarion, Paris 1996, p. 160-162.

² L. Giussani, *Alla ricerca del volto umano*, Bur, Milan 2007, p. 129 [les phrases citées ne figurent pas dans l'édition française du livre *À la recherche du visage humain* de 1989].

³ L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 196-197.